

# L'Esthétique de la résistance

Du 9 au 12 novembre 2023

Durée 5 h 30 – Salle Oleg Efremov

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

1<sup>ère</sup> partie 1h30  
entracte 30 min  
2<sup>ème</sup> partie 1h15  
entracte 30 min  
3<sup>ème</sup> partie 1h40

D'après le roman de *Peter Weiss*

Adaptation et mise en scène  
*Sylvain Creuzevault*

Avec

*Jonathan Bénêteau de Laprairie*

— Arvid Harnack

*Juliette Bialek* — Marlène Dietrich,

Hélène Weigel, Ilse Stöbe

*Yanis Bouferrache* — Horst Heilmann

*Gabriel Dahmani* — le narrateur

*Valérie Dréville\** — la mère de Hans Coppi,

Ruth Berlau

*Hameza El Omani* — Hans Coppi, Münzer

*Jade Emmanuel* — Marcauer, Joséphine Baker,

Libertas Schulze-Boyzen

*Felipe Fonseca Nobre* — Jacques Ayschmann,

Kurt Schumacher

*Vladislav Galard\** — Peter Weiss,

Willi Münzenberg, Richard Stahlmann

*Arthur Igual\** — le père du narrateur, José

Díaz Ramos, Bertolt Brecht

*Charlotte Issaly* — Otto Katz, Margarete Steffin,

Karin Boye, Mildred Harnack

*Frédéric Noaille\** — Max Hodann,

Jakob Rosner, Wilhelm Vauck

*Vincent Pacaud* — un.e associé.e de Katz,

Herbert Wehner, Adam Kuckhoff

*Naïsha Randrianasolo* — la mère du narrateur,

Edith Piaf, Anna Krauss

*Lucie Rouxel* — Charlotte Bischoff

*Thomas Stachorsky* Maurice Chevalier,

Nordahl Grieg, Haro Schulze-Boyzen,

Harald Poelchau

*Manon Xardel* — un.e associé.e de Katz,

Lise Lindbæk, Rosalinde von Ossietzky,

Elisabeth Schumacher

Spectacle d'entrée dans la vie professionnelle avec les artistes issu.e du Groupe 47 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en sections jeu, mise en scène-dramaturgie, scénographie-costumes, régie-crédation, et \* les artistes de la compagnie Le Singe

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

Assistanat à la mise en scène *Ivan Marquez*

Dramaturgie *Julien Vella\**

Scénographie et accessoires

*Loïse Beauseigneur, Valentine Lé*

Costumes, Habillage et maquillage

*Jeanne Daniel-Nguyen, Sarah Barzic*

Maquillage et perruques *Mityl Brimeur\**

Crédation et régie lumière *Charlotte Moussié,*  
en complicité avec *Vyara Stefanova\**

Crédation et régie vidéo *Simon Anquetil*

Cadrage vidéo *Gabriel Dahmani*

Machinerie, régie plateau et cadrage vidéo

*Léa Bonhomme*

Régie générale, poursuite et cadrage vidéo

*Arthur Mandô*

Crédation musique originale et régie son

*Loïc Waridel*

Crédation musiques originales

*Pierre-Yves Macé\**

Cheffe de chœur *Manon Xardel*

Administration de tournée

*Anne-Lise Roustan*

Production et diffusion *Élodie Régibier*

Peter Weiss est représenté par L'Arche - Agence théâtrale.

Le roman *L'Esthétique de la résistance* traduit de l'allemand par Éliane Kaufholz-Messmer est publié aux Éditions Klincksieck, 2017.

« À ceux qui viendront après nous », le poème représenté écrit par Bertolt Brecht en 1938 pendant son exil est publié dans le recueil *Poèmes* Tome 4 à L'Arche Éditeur (1966) dans une traduction d'Eugène Guillevic.

Remerciements à Jean-Gabriel Périot, réalisateur du court-métrage *Under Twilight* (2006), musique de Patten (Groupe), qui nous a autorisé à diffuser gracieusement des images de son film.

La MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Production Théâtre national de Strasbourg  
Coproduction et production déléguée Le Singe  
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Le spectacle a été créé le 23 mai 2023 au Théâtre national de Strasbourg. Les décors, les accessoires et les costumes ont été réalisés par les ateliers du théâtre.

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

Bobigny  
GRAND PARIS

MC  
93  
maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

2023

Tandis que hurlaient les sirènes et que me hélaient les responsables de blocs d'immeubles pour me forcer à descendre dans l'abri le plus proche, poursuivi par leurs sifflets à roulettes, une question me tourmentait et, tandis que les autos et les omnibus s'arrêtaient, que des gens se pressaient et disparaissaient dans les trous indiqués par les flèches blanches et que j'accélérais encore au premier tournant pour arriver à la maison, cette question attendait une réponse : et si toute cette activité avec les livres et les tableaux n'avait pas été en fin de compte une simple fuite loin des problèmes pratiques, accablants, la même fuite panique, éperdue que cette course sur le pavé brillant de pluie, jusqu'au porche à deux battants avec les montants sculptés, puis à travers la cour, jusqu'au logement froid et vide en haut de l'escalier.

*L'Esthétique de la résistance,*  
Peter Weiss, Livre 1, partie 1, p. 93

SAISON 2023 - 2024

# L'Esthétique de la résistance

*Sylvain Creuzevault*

— d'après le roman de *Peter Weiss*

Théâtre — création 2023

# Entretien

**Vous avez commencé par travailler sur L'Esthétique de la résistance en petits groupes, avec ce que vous avez appelé les « Conseils Arlequin ». Pourquoi ?**

Sylvain Creuzevault : *L'Esthétique de la résistance* fait partie de ces romans dont on ne dit pas : « Je l'ai lu », mais que l'on visite tout le temps. C'est un travail proprement surhumain, presque « impossible » au sens lacanien du terme, qu'à la fin de sa vie, Peter Weiss a produit avec ce livre. Au point que je me suis souvent dit que cette somme n'était pas faite pour un seul individu. C'est d'ailleurs ce que j'ai toujours trouvé génial dans le procédé de Weiss : alors que normalement, quand on est face à un écrivain, il y a un rapport de solitude à solitude, de personne à personne, ce livre-là a ceci de sidérant qu'il invite immédiatement à la lecture collective, un exercice qu'on fait très peu. Sa forme très dense : le roman est composé de 3 livres, divisés chacun en 2 parties, chaque partie étant constituée de paragraphes qui se présentent sous forme de blocs extrêmement longs et compacts. Elle appelle à allier ses forces, ses énergies, ses désirs, à s'associer à plusieurs, comme on peut le faire face à une matière qu'il n'est pas possible de transformer seul... En ce sens, sa forme traduit son contenu même, puisqu'il y est question de la lutte antifasciste, et des raisons historiques pour lesquelles — en Allemagne, puis dans toute l'Europe — les forces de gauche n'ont pas réussi à s'unir pour contenir la montée des différentes formes de fascisme européen.

Pendant le confinement et la fermeture des théâtres, j'ai eu ainsi la possibilité de commencer d'y travailler avec d'autres. L'idée des Conseils Arlequin — il y en a eu à Strasbourg, Colmar, Aubervilliers, Limoges... —, c'était d'allumer des petits feux, de produire de petites formes de 45 minutes, pour un acteur et une actrice : à chaque fois, une œuvre citée par le roman était reproduite et on proposait une mise

en jeu devant cette œuvre et avec elle. Il s'agissait d'aller jouer en dehors des théâtres, pour des personnes qui étaient sur leur lieu de travail ; de mettre en relation, de construire une école du regard, que j'ai appelé le Parti de l'École.

*C'est une école du regard : comment on se forge un regard autre que celui de la classe qui nous opprime ou contre laquelle on lutte pour obtenir de meilleures conditions d'existence, comment on construit nos propres interprétations...*

**L'une des particularités de ce roman est en effet la place qu'y tiennent les œuvres d'art...**

Oui. Pendant qu'ils font la guerre, ou plutôt pendant qu'ils sont plongés dans la catastrophe comme dans les cercles de l'Enfer — car c'est vraiment un roman qui va vers l'anéantissement —, le narrateur et ses amis prolétaires traversent un certain nombre d'œuvres d'art, les étudient, en essayant de s'approprier les outils de lecture qui leur permettraient de lire la confusion du monde dans lequel ils évoluent. C'est comme une histoire de l'art du point de vue de la lutte des classes, ou une histoire de la lutte des classes à travers les arts. Durant tout le livre, ces jeunes gens, issus d'un milieu social qui n'a pas accès à ces œuvres détenues par la bourgeoisie, vont essayer de se construire leurs propres outils, leur propre lecture de cette généalogie artistique. C'est une école du regard : comment on se forge un regard autre que celui de la classe qui nous opprime ou contre laquelle on lutte pour obtenir de meilleures conditions d'existence, comment on construit nos propres interprétations... La phrase la plus importante du début du roman, c'est : « Pour nous, étudier, c'était déjà se révolter. » Ce livre n'est pas du tout drôle ! Mais il est passionnant de travailler sur cette matière avec les actrices et acteurs du Groupe 47 de l'École du TNS, de

travailler sur des jeunes gens de 1937 avec des jeunes gens nés au XXI<sup>e</sup> siècle.

**En quel sens ?**

Parce que le monde néolibéral dans lequel ils sont nés produit tellement d'incendies, tellement de fumée, qu'il s'isole et s'insularise du continent historique — c'est d'ailleurs son vœu, que de construire une sorte d'éternel présent de la marchandise — au point que nous ne percevons plus les catastrophes qui se produisent partout. On ne voit plus d'où on vient. Étudier ce genre de livre avec eux est une manière de lancer un grappin à travers les fumées pour venir se replanter sur un continent historique. Et ce travail, quand je le vois là, me paraît lui aussi impossible. Il y a quelque chose de magnifique à essayer de le faire exister dans un monde qui semble, par ailleurs, constitué pour que ce genre de choses n'existe pas — où ce genre de texte peut paraître élitaire et presque antidémocratique, alors même que c'est l'inverse qui est le foyer de son mouvement. C'est l'ironie de l'histoire.

*Ce qui nous environnait faisait s'allumer dans le texte de plus en plus de miroirs. Ce qui au départ était un travail d'école rentrait en fusion avec certaines situations présentes, c'était fou !*

Nous avons commencé en décembre 2021, durant le confinement. Quelques mois plus tard est venu le mouvement de lutte contre la réforme de l'assurance chômage : ces jeunes gens se sont mis en grève, ils ont occupé leur théâtre et commencé à organiser une certaine forme de vie collective et militante. Puis Poutine a agressé l'Ukraine. Tout à coup, ces villes qu'ils avaient découvertes un an plus tôt dans la lecture et qui leur semblaient appartenir à un récit mythologique — Donetsk, Marioupol — prenaient une dimension très concrète... Tout à coup, une réalité a surgi comme un bloc et agi comme une gigantesque chambre d'écho avec le livre. C'était comme un stage intensif : à mesure que je revenais au TNS, ce qui nous environnait faisait s'allumer dans le

texte de plus en plus de miroirs. Ce qui au départ était un travail d'école rentrait en fusion avec certaines situations présentes, c'était fou !

*On a utilisé le théâtre de tréteaux, le théâtre agit-prop, le théâtre épique brechtien, le théâtre documentaire (dont Peter Weiss a été l'un des inventeurs), le théâtre-récit...*

**Comment avez-vous travaillé pour produire du théâtre à partir de ce roman ?**

Je me suis servi du fait que dans le livre, on a justement cette généalogie de l'histoire de l'art. Pour visiter *L'Esthétique de la résistance* avec les 17 actrices et acteurs — 13 sont issu.e.s du Groupe 47, et 4 de la compagnie —, j'ai travaillé via certaines formes d'écriture théâtrale et de jeu scénique qui ont en commun d'exiger de l'acteur un art de la distance. On a utilisé le théâtre de tréteaux, le théâtre agit-prop, le théâtre épique brechtien, le théâtre documentaire (dont Peter Weiss a été l'un des inventeurs), le théâtre-récit — des formes qui cherchent à ne pas aveugler le spectateur, mais au contraire à présenter le monde et les situations humaines comme modifiables. Tous ces théâtres-là forment une généalogie de ce que j'appelle le « théâtre des distances », qui me permettait d'une part d'aborder l'adaptation du texte du roman, qui pour moi appartient à cette généalogie sur le plan littéraire, et d'autre part de construire une arche pédagogique, c'est-à-dire de transmettre à ces jeunes avec qui j'allais travailler pendant 6 mois, un ensemble de techniques. Puisque l'art de l'acteur, c'est un agencement de techniques, ce n'est pas simplement la question de la subjectivité et de l'affirmation de soi. Autrement, le théâtre devient un discours, sorti du domaine des arts.

Propos recueillis par David Samson pour le Festival d'Automne à Paris en mai 2023.



Retrouvez l'entretien en intégralité sur [MC93.com](http://MC93.com)